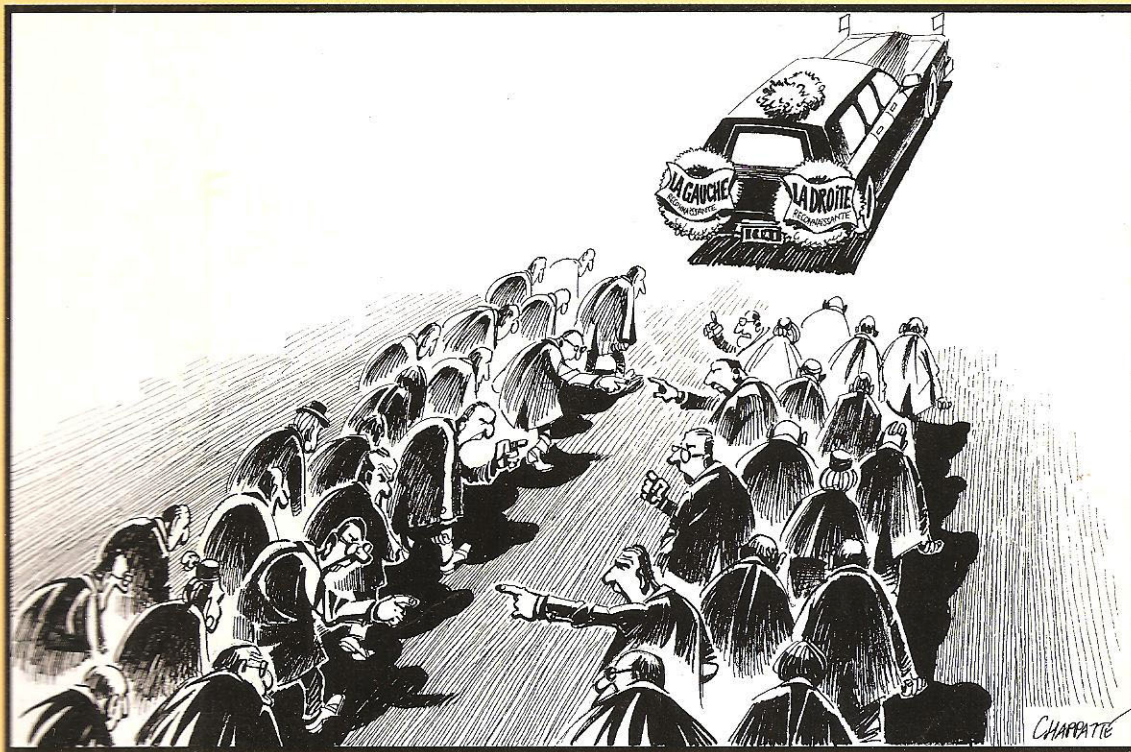


## SALAIRES

# LA BAISSE

**De la vendeuse au PDG:  
ce que gagnent les Romands**

**NOUVEAU «JEU DE L'AVION»?  
Les apôtres du fric facile  
fondent sur Fribourg**



LA  
SEMAINE  
DE

CHAPPATTE

La France  
en deuil  
de Pierre  
Bérégozovoy

## SOMMAIRE

### POLITIQUE

#### 10 Cotti

Flavio Cotti a entrepris de réorganiser le Département des affaires étrangères. Il veut mettre sa patte sur la diplomatie. Une dizaine de nouveaux chefs arrivent.



- 13 Delamuraz: «Je reste!»
- 14 Bérégozovoy: larmes à double tranchant
- 17 Suisse
- 18 CFF: les pièges de Rail 2000
- 20 Un Africain à la tête d'Amnesty
- 21 Europe
- 23 Monde
- 25 Vu et entendu

### ÉCONOMIE

#### 26 Salaires

En raison de la crise, les attaques patronales sur les salaires sont légion. Suppression du 13<sup>e</sup>, négociation des conventions, salaires au mérite, engagements au rabais: aujourd'hui, personne n'est sûr de ce qu'il gagnera demain.

- 32 Indices
- 32 Commentaire
- 34 Votre argent

- 42 Cauchemar à l'OMS
- 42 GATT: qui, après Dunkel?
- 42 Inflation: experts optimistes
- 43 Les détaillants romands s'allient
- 45 Sasea: les amis de R. Rossi
- 47 Nouveau
- 49 La fortune sourit à deux ados

### SOCIÉTÉ

#### 50 Promesses

L'argent, l'argent et encore l'argent. La SSI ne sait parler que de ça, promettant monts et merveilles à ceux qu'elle enrôle. Résultat: des centaines de Romands cèdent à ce marketing musclé. Que se cache-t-il derrière la SSI?

- 55 Mine de riens
- 56 Un styliste fou de dentelles
- 60 L'auto-école grâce à l'aïkido
- 61 Saisons
- 63 Vivre
- 65 Les cours en Inde de Maya Burger
- 67 Sale temps pour la cambriole
- 68 Le tourisme vert attend les paysans
- 71 Hodgson, les yeux rivés sur les USA

### CULTURE

#### 76 Polo

Roberto Polo était la star du marché de l'art. Son flair lui permettait

d'investir l'argent de ses clients dans des œuvres dont la cote montait. Il aura suffi d'une plainte et d'un mandat mal ficelé d'un juge genevois pour le faire tomber.

- 82 Quel Miró aimez-vous?
- 85 La belle histoire d'Eiselé
- 87 Livres
- 89 Chappaz le magnifique se dévoile
- 95 Les nouveautés romandes du Salon
- 97 Angela Bowie se venge tristement
- 98 Cinéma
- 103 Agenda

### DOCUMENT

#### 114 Jeunes reporters

Le concours organisé par «L'Hebdo» et la «Schweizer Illustrierte» a suscité 287 réponses de classes tentées par le reportage. Le premier prix parle des guérisseurs jurassiens. Le deuxième de l'inceste.

### RUBRIQUES

- |    |              |     |            |
|----|--------------|-----|------------|
| 5  | Edito        | 93  | Immobilier |
| 7  | Courrier     | 95  | Max        |
| 8  | Fin bec      | 101 | Télévision |
| 81 | Cadres       | 111 | Contacts   |
| 81 | Enseignement | 118 | Humeur     |

Couverture: Buche

DE GENÈVE À MIAMI

# Roberto Polo, prince déchu du marché de l'art

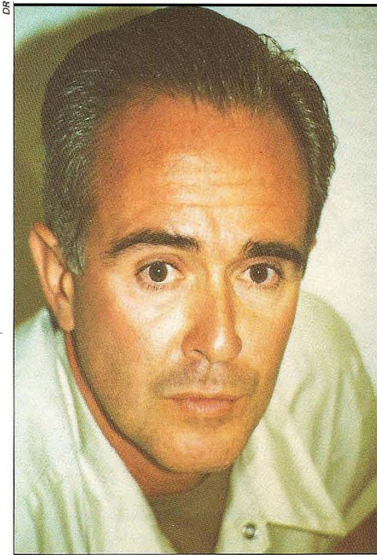
**Soupçonné d'avoir escroqué ses clients — de riches Mexicains dissimulant des capitaux — l'ex-star du marché de l'art croupit toujours sans inculpation dans une prison à Miami. Par la grâce d'un mandat d'extradition mal ficelé de la justice genevoise.**

**Miami: Matthias Camenzind**

**B**anlieue sud de Miami. Derrière ses grilles beiges, le Metropolitan Correction Center semble être un camp de vacances fraîchement ripoliné. Et pour cause: il vient d'être retapé après le passage d'«Andrew», l'ouragan qui l'a détruit en août dernier. A l'intérieur, la prison reçoit une myriade de trafiquants de drogue d'origine hispanique et surtout Manuel Noriega, l'ancien «narco-président» du Panama.

Comme les grilles, les hommes sont en beige — anonymes dans une tenue de coton inusable. Seul à porter des lunettes de soleil en écaille, un détenu se déplace d'une démarche digne et déprimée. L'Américain Roberto Polo, brillant connaisseur et investisseur en art, ramasse maintenant les mégots jetés sur la pelouse centrale de l'établissement.

Cette nouvelle tâche, l'ex-star de la jet-set internationale l'a découverte grâce à la justice suisse qui, depuis cinq ans, exige sa présence dans le bureau du juge d'instruction Vladimir Stemberger à Genève. C'est là que deux anciens clients de Roberto Polo ont porté plainte pénale contre lui, le 29 avril 1988, pour gestion déloyale, faux dans les titres, suppression de documents, abus de confiance et escroquerie. L'affaire porterait sur 120 mil-



**Roberto Polo en prison: «Le juge Stemberger a menti»**

lions de dollars que Roberto Polo aurait illégalement placés dans des œuvres d'art et des pierres précieuses.

Ce n'est que cinq ans plus tard, le 27 mai prochain, que les magistrats américains examineront enfin le mandat d'extradition parti du bout du lac. Pour appuyer sa demande, le juge genevois a rédigé pas moins de sept cents pages. Mais ces cinq années n'ont pas suffi à Vladimir Stemberger pour inculper Roberto Polo; il ne l'a d'ailleurs jamais interrogé pour ouvrir officiellement l'enquête. Il n'y a donc pas eu de véritable instruction.

L'investisseur en art n'aurait pas eu, selon le juge, le droit d'investir dans... des œuvres d'art. Il aurait ordonné aux six employés genevois de la PAMG SA de détruire des documents et d'effacer des

disques d'ordinateur pour cacher des malversations présumées.

Dans le mandat d'extradition, le juge Stemberger affirmait avoir entendu les employés de la société PAMG SA. Mais le document ne comprend pas ces témoignages. «J'ai interrogé deux employés sur six de façon informelle pendant une perquisition. Mais, effectivement, ils n'ont jamais témoigné dans mon bureau», admet seulement maintenant le juge. A la demande des avocats de Polo, tous les employés genevois de l'homme d'affaires ont déclaré devant notaire qu'ils n'avaient jamais témoigné devant le juge, qu'ils n'avaient jamais reçu l'ordre de détruire quoi que ce soit, ni jamais vu Roberto Polo le faire lui-même.

Le juge Stemberger a-t-il bâclé sa demande d'extradition, a-t-il été dépassé par cette affaire compliquée ou a-t-il été influencé par les

plaignants? En tout cas, son dossier semble incomplet. Nuançant son travail vieux de cinq ans, il ne voit pas le jeu des plaignants. «Effectivement les arguments de la partie civile sont l'essentiel de mon dossier puisque les avocats de Polo ont pratiqué le black-out pendant des années.»

## Manque d'objectivité

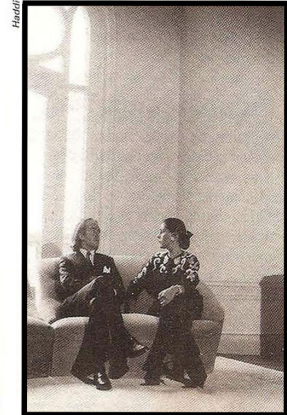
Ce n'est pas l'avis d'un des avocats genevois de l'Américain qui ont demandé la récusation du juge Stemberger, persuadés de son «manque d'objectivité» et de sa «partialité». M<sup>e</sup> Marc Bonnant, l'ancien bâtonnier, en tête, ils s'indignent du «traitemen-



privilegié, en violation du code de procédure pénale» dont a bénéficié la partie civile, c'est-à-dire les adversaires de Roberto Polo. Le juge genevois leur a en effet ouvert en premier des documents et des pièces saisies... Tout en leur assurant la collaboration d'un analyste-comptable tra-

vailleant pour les juges d'instruction. Le Tribunal fédéral n'a pas suivi les avocats.

De son côté, Deloitte et Touche, une société internationale d'audit reconnue dans le monde entier, a examiné les comptes genevois de PAMG SA et a établi que ses clients n'avaient jamais fait



**La splendeur des Polo à Paris. Depuis leur appartement, Roberto et Rosa faisaient grimper les cotes des objets d'art qu'ils vendaient. «Les amusements de la campagne» de François Boucher faisaient partie de la grande vente du 30 mai 1988**

transiter leurs fonds par ces comptes. Ce qui signifierait qu'il serait alors très difficile de prouver que l'investisseur a commis un délit depuis le territoire suisse, condition principale à l'extradition. D'ailleurs Roberto Polo, faute d'un permis de travail et de séjour helvétique, travaillait surtout depuis Paris; il était domicilié à Monte-Carlo.

Imprecisions, petite faveur... Le travail du juge Stemberger n'est pas de béton et l'affaire, vue sous un angle juridique, reste touffue. Reste pourtant une question simple et terrible: la justice genevoise tient-elle un innocent en prison?

Cubain de bonne famille, Roberto Castro Polo, aujourd'hui âgé de 41 ans, réussit tout très tôt et très vite: Beaux-Arts à 17 ans, licence de philosophie quatre ▶

ans plus tard, il fait en passant un très beau mariage à 20 ans en liant son destin à celui de la séduisante Rosa Suro, nièce de l'ex-président de la République Dominicaine, Antonio Guzman. Roberto Polo a le goût des belles choses et le sens des affaires. Cela lui donne le talent d'anticiper sur les cotes montantes du marché de l'art. Ses premiers pas sur les sentiers dorés de la gloire, il les fait à la galerie Rizzoli — un des points magiques où l'art et la haute finance se rencontrent. Roberto Polo remplit son carnet d'adresses, où figurent entre autres le photographe Robert Mapplethorpe, Andy Warhol, Federico Fellini, sans oublier le magnat Malcolm Forbes.

## Pionnier américain

Cette première expérience lui ouvre les portes de la Citibank dans laquelle il crée — en pionnier — un département d'investissements dans l'art et la joaillerie pour les clients privés et forcément très riches. Le succès lui donne des ailes et il se met à son compte en 1980 en créant la Private Asset Management Group Inc. (PAMG) à New York. La bonne recette,

jamais secrète, ne change pas: investir et réaliser une plus-value sur l'achat et la vente d'œuvres d'art et de pierres précieuses.

«J'avais tellement de succès que les grandes galeries comme Wildenstein à New York, des marchands d'art et des bijoutiers comme Boucheron à Paris me confiaient des œuvres d'art et des bijoux que nous mettions en valeur, ma femme et moi, en les exposant chez moi, en les portant.» Sur le marché de l'art, on ne prêtera jamais qu'aux riches: la méthode est connue depuis toujours, comme l'a expliqué Daniel Alcouffe, conservateur général des Musées nationaux français, aux avocats du prisonnier: «Les biens associés à des personnes renommées pour leur expertise et leur bon goût en matière d'art, ainsi que leur prestige, leur sophistication et leur élégance, se vendent généralement à des prix plus élevés que des biens vendus par des personnes ou sociétés anonymes.» Et Jacques Tajan, commissaire-priseur, d'ajouter que la méthode fait grimper la cote de l'objet jusqu'à 30%.

Ainsi les parures de Rosa Polo, les meubles rares et les tableaux du huit-

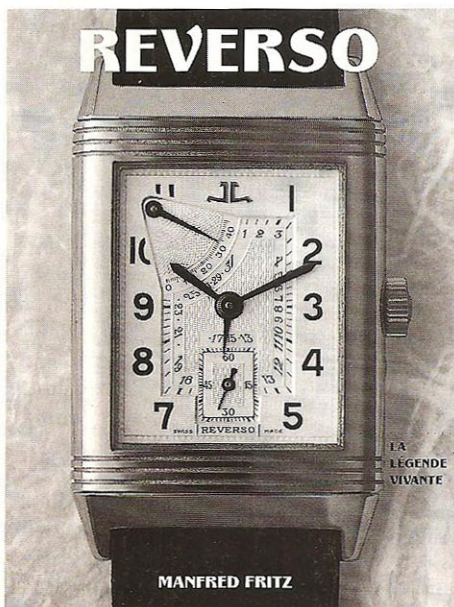
pièces parisien dominant la Seine et la place de la Concorde n'étaient pas forcément les biens du couple, mais ils se vendaient mieux puisqu'ils étaient estampillés et personnalisés par l'aura de l'appellation «Collection Polo».

Ce subtil alliage du paraître et du marketing, Roberto Polo le propose à des clients qui, eux, ne se pavent pas dans les magazines. Investisseurs de capitaux en fuite, ils exigent l'obscur anonymat des sociétés off-shore toujours accompagné des meilleurs rendements. Et peu importe que la plus-value soit réalisée sur un tableau de Van Gogh, un collier de Cartier ou une commode de Boule, des actions ou l'immobilier. L'argent qu'ils ont confié à la PAMG Inc. n'est pas forcément sale, mais il doit absolument échapper au contrôle des autorités mexicaines.

Deux des très gros clients de Roberto Polo ont fait leur fortune au sud du Rio Grande. Le premier, camouflé par le groupe Aïda qui regroupe onze sociétés toutes inscrites dans les paradis fiscaux des Antilles, n'est autre que la famille et les associés de Pablo Aramburuzabala Ocaranza. Ce n'est pas un inconnu pour

## REVERSO - LA LÉGENDE VIVANTE. UN LIVRE SUR LA MONTRE MYTHIQUE.

LA REVERSO 60ÈME, MODÈLE JUBILAIRE RÉALISÉ EN UNE SÉRIE UNIQUE LIMITÉE À 500 EXEMPLAIRES ET QUI A FAIT EN UN RIEN DE TEMPS LE BONHEUR DE 500 COLLECTIONNEURS A, DÈS SON LANCEMENT, CONSTITUÉ LE POINT DE MIRE DU MONDE DE L'HORLOGERIE ACTUEL. DANS SON LIVRE «REVERSO - LA LÉGENDE VIVANTE», MANFRED FRITZ DÉCRIT SUR PLUS DE 340 PAGES ET EN S'APPUYANT SUR PLUS DE 500 ILLUSTRATIONS, COMMENT LA REVERSO, UNE MONTRE POURVUE DU DON DE LA



MÉTAMORPHOSE, S'EST IMPOSÉE COMME UN CLASSIQUE DANS SON DOMAINE. IL REND AINSI HOMMAGE À CE CHEF-D'ŒUVRE HORLOGER À DEUX VISAGES (REVERSO - LA LÉGENDE VIVANTE, EDITION BRAUS - HEIDELBERG, ISBN 3-89466-036-8). POUR COMMANDER CET OUVRAGE, VEUILLEZ VOUS ADRESSER À VOTRE LIBRAIRE OU DIRECTEMENT À LA MANUFACTURE JAEGER-LECOULTRE, RUE DE LA GOLISSE 8, CH-1347 LE SENTIER, TÉL. 41/21/845 45 21.

  
JAEGER-LECOULTRE

l'amateur de bière puisque son clan brasse la Corona, la principale bière mexicaine, qui connaît actuellement un succès inouï à l'exportation.

L'autre client, un ex-gouverneur du plus grand et du plus pauvre Etat du Mexique — Tamaulipas — ex-candidat à la présidence de la République et surtout ex-secrétaire d'Etat à la Santé, préoccupe la justice et la presse de son pays. Emilio Martinez-Manautou est aujourd'hui accusé de corruption. En février dernier, l'enquête du magazine de l'opposition politique mexicaine, «Proceso», s'interrogeait sur le foisonnement de trafiquants de drogue qui évoluaient en toute impunité sous la législature d'Emilio Martinez-Manautou.

L'homme, entendu par le juge Stemberger, affirmera que Roberto Polo n'avait pas le droit d'investir dans des œuvres d'art l'argent qu'il lui avait confié. Le politicien devait mal lire la presse internationale qui, depuis long-

temps, contait les succès de Roberto Polo dans ce domaine. Il n'avait sans doute pas lu non plus les registres du commerce de New York et de Genève, qui ont toujours spécifié que la PAMG investissait dans l'art. Et les clients de l'investisseur lui ont signé une procuration discrétionnaire, c'est-à-dire qu'ils lui cédaient les pleins pouvoirs.

Emilio Martinez-Manautou s'abritait surtout derrière la société Rostuca Holdings qui, née au Panama, est inscrite

**«J'avais  
tellement  
de succès...»**

maintenant au Grand-Caïman. Roberto Polo, loin d'être naïf, savait pourquoi: «Les fonds de mes deux clients étaient probablement illégalement exportés du Mexique. En 1986, les autorités mexicaines et américaines ont commencé à faire le ménage. Et c'est pour cela que ma société a déménagé de New York à Grand-Caïman, pour que leur anonymat soit conservé.» Dans l'isoloir vitré de sa prison américaine, Roberto Polo n'est

plus maintenant lié par le secret professionnel: ses clients sont sortis tout seuls du bois.

## La famille Mitterrand

Pour protéger leur anonymat, Roberto Polo avait créé sa société, PAMG Ltd, au Grand-Caïman en attendant l'aval de Genève. L'argent des clients n'aurait donc jamais transité par les comptes bancaires de la PAMG SA, au bout du lac.

Roberto Polo a le pied en Europe. Il soutient à Milan la maison de couture du Cubain Miguel Cruz, fait créer un parfum, «Le Parfum». On le croise aux côtés de Paloma Picasso, de Marina de Brantes, sœur de Valéry Giscard d'Estaing, et de la famille Mitterrand. Maxime, fils de Robert et donc neveu du président, a même été commissionné par l'Américain comme représentant de la société PAMG SA. Mais Roberto Polo fait encore mieux: il fréquente le gouvernement français au point de réussir une belle entorse aux lois: organiser une vente aux enchères à Paris autorisant les acheteurs étrangers à exporter leurs tableaux de maîtres français du XVIII<sup>e</sup> ▶

# Fait la différence entre petits planteurs et émigrants.

Lorsque les cultivateurs de café ne reçoivent que le prix payé sur le marché mondial, ils n'ont à la longue plus qu'une solution: renoncer et émigrer. Dans un bidonville. Pour éviter cela, la fondation Max Havelaar permet à des co-

opératives de petits planteurs d'obtenir des prix leur assurant une existence décente. Elle leur garantit l'achat d'une quantité déterminée et paie à l'avance une partie de leur récolte. Seuls des cafés de haute



qualité ont droit au label Max Havelaar; vous les trouvez chez presque tous les commerçants. Pour que les petits planteurs puissent garder leur gagne-pain au lieu de devenir chômeurs dans un bidonville.



**MAX HAVELAAR**

siècle (Boucher, Watteau, Fragonard, M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun).

La France y trouve son compte: l'investisseur offre au Louvre un tableau de Fragonard, «L'adoration des bergers», et, comme il veut bien faire les choses, il fait déposer au pied de Daniel Alcouffe, conservateur général des Musées nationaux, la couronne de l'impératrice Eugénie, toute d'or, de diamants et d'émeraudes.

## Décoré par François Léotard

Le 26 avril 1988, François Léotard, ministre de la Culture, nomme Polo commandeur de l'Ordre des arts et des lettres. La chance abandonne l'investisseur. Trois jours après la réception chez le ministre, la plainte des deux Mexicains — les sociétés Rostuca et Aïda — met fin à sa carrière. Il a perdu la confiance de ses clients clandestins, la jet-set ne tarde pas à le lâcher. Son épouse prend le même train et l'abandonne.

Mais pourquoi les plaignants brisent-ils une parfaite mécanique artistico-commerciale comme cette vente aux enchères? Ne devaient-ils pas en être les seuls bénéficiaires, le succès financier étant d'avance assuré par un joli battage publicitaire international?

Le coup de théâtre fera chuter les enchères de 20%. «Beaucoup d'acheteurs potentiels ont eu peur que les objets acquis par eux ne soient saisis», a expliqué Jacques Tajan, le commissaire-priseur parisien de la vente, à M<sup>e</sup> Marc Bonnant.

Roberto Polo avait le talent, la gloire, la chance et un mauvais génie: Alfredo Ortiz-Murias. Les deux hommes se sont rencontrés en 1976 à la Citibank. Quand Roberto prend son envol en solo, il embauche cet ancien supérieur hiérarchique. «Ce fut la plus grande erreur de ma vie, Alfredo était jaloux, je lui ai fait de l'ombre», explique le prisonnier de Miami. C'est Alfredo Ortiz-Murias qui attisera les soupçons des clients mexicains en faisant courir le bruit que Roberto dépense leur argent pour s'offrir de beaux jours, en colportant qu'il confond son portefeuille personnel et leurs investissements. Il avait la partie facile puisqu'il était resté l'intermédiaire entre le directeur de la PAMG Ltd et ses clients.

C'est lui encore enfin qui fera le voyage en Europe pour déposer leur plainte sur le bureau du juge de permanence à Genève ce jour-là, Vladimir Stemberger. Pour Roberto Polo, c'est la preuve du complot: «Chez vous, une partie civile peut déposer

*plainte pénale contre une personne privée, ce qui est impossible aux Etats-Unis et aux îles Caïmans.»* Alfredo Ortiz-Murias meurt en 1989 mais il aura eu le temps de contempler la chute du financier.

La plainte déposée, l'avocat genevois de Roberto Polo, M<sup>e</sup> Baudouin Dunand, conseille à son client de prendre un «profil bas», la situation étant incompréhensible: un accord sur le remboursement des «Mexicains» venait d'être signé. Roberto Polo est en Italie où il s'occupe de la maison de couture milanaise. Le 24 juin à Viareggio, il est arrêté. La police italienne a exécuté le mandat d'amener du juge genevois, suivi d'une demande d'extradition.

Lucques, Pise et Florence... Huit mois de prison et d'hôpital (dépression nerveuse) marquent ce séjour en Italie. «Les conditions de détention étaient déplorable. Il m'est arrivé d'être mis au secret, d'être laissé nu, d'être battu par les gardiens», se rappelle Polo. Les Italiens

Pendant sa détention en Italie, les avocats américains des clients mexicains ont réussi — grâce à un jugement par défaut — à obtenir le droit de s'emparer de 120 millions de dollars en faisant saisir les biens de Roberto Polo et de ses sociétés. Le retour de Polo à Miami dans sa famille, ville de son enfance, il le vit comme une honte. L'investisseur en art prend les pinceaux et prépare une exposition au Museum of Art de Fort Lauderdale. Mais un nouveau mandat d'extradition du juge Stemberger l'a rattrapé. Roberto reprend le chemin du pénitencier le 22 avril 1992.

Mais, cette fois, il n'est pas seul: un comité de soutien fait une campagne de signatures et de presse contre son extradition vers la Suisse, et, très vite, gêne magistrats et avocats genevois. Il récolte quelque 100 000 signatures et fait du lobbying jusqu'aux Chambres américaines.

La voix ferme, le ton obstiné, le prisonnier en détention extraditionnelle in-



«L'adoration des bergers» de Fragonard: cadeau de Polo à la France qui renvoya l'ascenseur

respectent la décision du juge suisse mais s'étonnent. Le procureur général de Florence, Francesco Fleury, a déclaré en décembre 1988 au journal milanais «Europeo» que la durée exceptionnelle de la détention de Roberto Polo était causée par les pressions déplacées que la Suisse avait exercées sur le Ministère de la justice à Rome. Grâce à l'intervention du consul général des Etats-Unis à Florence, Virginia Morris, l'homme d'affaires est libéré sous caution (150 000 fr.) en janvier 1989. En passant par Athènes, il prend la fuite avec l'aide de son ambassade et retrouve les Etats-Unis.

siste: «Je n'irai à Genève qu'en tant qu'homme libre pour répondre à toutes les accusations. Je ne fais confiance ni au juge Stemberger, qui a menti pour obtenir mon extradition, ni à la justice suisse qui a refusé de le récuser malgré son manque d'impartialité.» Très loin du Metropolitan Correction Center, dans son bureau du Palais de justice, le juge Vladimir Stemberger, tout aussi ferme, invite pourtant le captif à faire le voyage: «Qu'il vienne. De toute façon, la prison il l'a déjà faite.» ■

M. C.

Collaboration Alain Walther